



UN AMI QUI VOUS VEUT DU MAL LE CANNABIS, FLÉAU SOCIAL

Parler de la drogue n'est pas un sujet que l'on aborde facilement. Pourtant la réalité est là. Selon certaines enquêtes, 21 % des garçons et 8,7 % des filles en consomment au moins *dix fois par mois* ! Il y a eu une sensibilisation nationale dans les mass média et une réaction officielle : mise en place de deux cent vingt centres de consultation gratuite et anonyme, large diffusion de la brochure jaune *Cannabis, ce qu'il faut savoir*. Du travail se fait aussi dans les collèges, lycées, maisons de jeunes. Mais il reste souvent difficile d'accepter de la voir et d'en parler : c'est toujours les autres ou ailleurs ; ou encore : c'est une drogue douce ! Fumer du cannabis est pourtant devenu un geste banal, naturel ; et dangereux, surtout qu'il s'accompagne d'alcool. J'ai été sensibilisé à cette question par des personnes rencontrées : Michèle, une jeune femme ; deux étudiants, Laurence et Nicolas. Michèle avait basculé dans la drogue lors d'une prise où des mélanges avaient été faits, ce qui l'avait démolie complètement ; elle était aussi séropositive. J'ai parlé de tout cela avec Yvon, un homme du village proche des jeunes depuis le suicide de son fils. Nous avons commencé à envisager des rencontres avec les jeunes pour aborder ce sujet, mais j'ai changé de communauté et je n'ai pu poursuivre. Depuis, Michèle est morte, laissant un témoignage d'ouverture, de fraternité et de vie.

Je vous propose d'accueillir simplement les témoignages d'Angélique, seize ans, et de Céline, deux jeunes filles d'aujourd'hui affrontées à cette réalité. Nous en connaissons sans doute autour de nous, ils nous lancent un appel, la réponse nous appartient !



”JE FUME DU CANNABIS”

Depuis deux ans, au début pour essayer et voir ce que cela produisait. Suivant la prise, cela pouvait durer quatre heures où je me sentais dans un autre état. Tu arrêtes de penser, tu décolles, tu n'as plus la notion du temps. Fumer est une manière de s'évader, d'oublier, d'avoir des moments où la notion du temps est autre. C'est peut-être pour moi un médicament par rapport à la vie que je mène, dans la mesure où je gère la chose ! J'ai eu des périodes où j'ai pas mal fumé : plus de cinq à six joints par jour. J'étais vraiment dans un état second, envie de rien faire, très mal, étrangère le plus souvent à ma vie, cela a perturbé mes études. Depuis quelques temps et à certaines périodes je gère mes besoins, cela aussi dépend de mon état et des moyens financiers. Je ne me dis pas droguée, étant donné que je peux m'en passer, mais je sens souvent tout de même le besoin, l'envie. Je connais des adultes qui fument et ont une vie normale.

Les causes de se droguer sont multiples ; cela dépend de la vie que l'on a en famille et avec les autres, de ceux que l'on fréquente, des difficultés de vivre, d'un mal être dans sa peau.

Mais en tant que jeunes nous nous posons pas mal de questions, quel sera notre avenir, nous ne voyons pas clair et nous sommes souvent paumés !

La drogue touche les jeunes de plus en plus tôt, vers douze/treize ans ils veulent faire l'expérience, parfois avec n'importe quoi, ce qu'ils trouvent ou qu'on leur vend ! Je ne vois pas comment les sensibiliser et leur faire prendre conscience du risque d'accoutumance qu'ils courent !

Je trouve que ceux qui ne se droguent pas sont souvent intolérants et nous jugent sévèrement, je ne les comprends pas.

Angélique

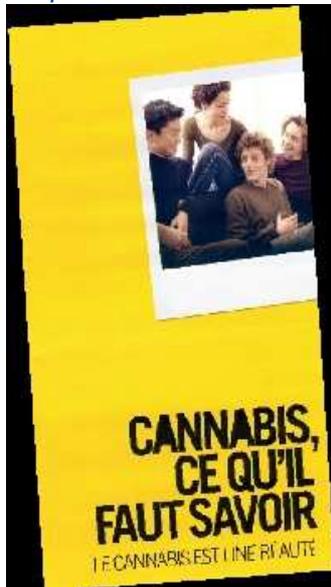
"LA DROGUE ME DÉTRUIT"

Nous avons tous déjà entendu cette phrase, slogan d'une campagne passée sur nos ondes radios "le cannabis est une réalité". Cette réalité, nous les adolescents sommes en plein dedans.

A partir du lycée et même un peu avant, le cannabis accompagne toutes les soirées.

Au début on fume entre copains le joint convivial, attrait de la préparation, plaisir de l'interdit. C'est la nouveauté, le désir de nouvelles expériences, le jeu du défendu par les parents et le gouvernement, le passage obligé vers l'émancipation.

Et après ? Après, on commence à la sortie des cours pour se détendre puis à midi. Les heures de permanence sont vite remplies. Alors le cannabis commence à envahir. On ne s'en rend pas compte d'abord, ce n'est pas long à fumer ! Mais les journées passent vite quand on a fumé. On ne sait pas trop ce qu'on a fait d'ailleurs de sa journée... Mais on était posé, c'est le principal, non ?



Le cannabis, je le connais, je le côtoie. Mes amies fument régulièrement et moi cela varie. Je le vois en fait comme une personne, ni ange ni démon. La sensation qu'il me procure varie. Des fois tout se passe bien, je suis détendue, euphorique, la tête qui tourne, des changements de perception, comme un rêve, à l'aise. Mais de temps en temps, la drogue me traverse, prend possession de moi. Je ne contrôle plus rien et surtout pas ma peur. Je n'aime pas cette sensation, cette sueur froide le long du dos, ce fourmillement dans ma tête. Je veux que cela s'arrête, tout de suite. Des idées, des brides d'idées se mélangent, se bousculent dans mon cerveau qui d'ailleurs ne leur offre aucune sortie. Je n'arrive plus à marcher, j'ai l'impression que les personnes autour de moi parlent à n'en plus finir. Je veux être seule, que cela s'arrête. "Bad trip" c'est comme ça qu'on appelle cette sensation. Pour moi, elle est due à une indisposition psychologique avant d'avoir fumé, à une trop grosse quantité absorbée. En tout cas il s'agit d'un rejet du corps, de la conscience... peut-être pour me rappeler que la drogue n'est pas naturelle et qu'elle me détruit.*

Je ressens ce même sentiment d'incompréhension, de dégoût quand j'entends qu'une bonne soirée passe forcément par le cannabis. D'ailleurs on pourrait aussi parler d'alcool. Enfin la question qui me pose le plus de problème est: si j'aime la sensation provoquée et si elle est obligatoire dans une soirée ? En fait je ne fume pas régulièrement, ou alors que veut dire régulièrement ? Je fume trois joints par semaine ou parfois moins, je fume avec des semaines d'intervalle. Voilà mon histoire aujourd'hui.

Céline

Parents, enseignants, éducateurs sont concernés mais aussi chacun de nous. N'est-il pas grand temps d'arrêter la politique de l'autruche et de regarder en face cette gangrène ? Comment en parler autour de nous ? Comment comprendre ce que vivent les jeunes ? Comment avec d'autres mener une action ? Comment apporter sa pierre pour ouvrir un autre avenir à beaucoup de jeunes qui, souvent conditionnés de multiples façons, le voit bouché et sont sans perspectives ?

Frère Paul BARACETTI Prieuré St Dominique St-Sulpice-la-Pointe (Tarn)



Pour se renseigner et demander de l'aide,

Deux lignes téléphoniques :

Ecoute cannabis 08 11912020 et Fil santé jeunes 0800235236.

Trois sites internet :

www.drogues.gouv.fr

www.inpes.sante.fr

www.filsantejeunes.com